

La revue « Formation et pratiques d’enseignement en questions » : après 10 ans d’expérience, quelles remises en question et quels défis ?

**Pierre-François Coen¹, Service Recherche et Développement
Haute école pédagogique de Fribourg (CH)**

Rédacteur responsable de la revue

1. Repères historiques et éléments de contexte

Au tournant des années 2'000, le paysage de la formation des enseignants entame des changements très importants en Suisse. En effet, en parallèle aux accords de Bologne, les anciennes écoles normales sont supprimées et remplacées par des Hautes écoles pédagogiques (HEP). Pour les créer, des modifications importantes en termes d’organisation, mais aussi sur le plan académique – par une révision complète de leur cursus et leur plan d’études – ont été entrepris. Ces écoles se sont ainsi hissées au niveau tertiaire et inscrites dans la constellation des Hautes écoles spécialisées. Si pour les domaines de l’ingénierie, la gestion d’entreprise, la santé, le travail social et les arts, la Suisse s’est dotée de structures intercantionales, la plupart des HEP demeurent attachés aujourd’hui encore à un seul, parfois deux ou trois cantons. En effet, l’instruction publique – et la formation des enseignants – est placée sous l’autorité cantonale, fédéralisme oblige (CSRE, 2014). Pour être précis, notons encore qu’en matière de formation des enseignants, des particularités existent d’un canton à l’autre. Ainsi à Genève, les enseignants de tous les degrés sont formés à l’Université tandis qu’à Fribourg seuls ceux des degrés supérieurs y vont, les autres (degré primaire) se rendent à la HEP. Dans les autres cantons, ce sont les HEP qui assument la formation de tous les enseignants. Ces institutions accueillent aujourd’hui de 500 à 1’500 étudiants ayant passé leur maturité fédérale (diplôme conditionnant l’admission) pour une formation de 3 ans de niveau Bachelor.

Le passage au niveau tertiaire ne s’est pas fait sans difficulté. En effet, les professeurs des anciennes écoles normales n’avaient pas tous le niveau de formation requis (CDIP, 2008). Il a donc fallu proposer des formations, des réajustements et soumettre les institutions à des procédures de reconnaissance afin de garantir la qualité des formations délivrées. En outre, les multiples spécificités cantonales ont exigé la mise en place d’organes de coordination et de régulation. Au niveau des HEP, plusieurs conférences et commissions – regroupant les recteurs ou des cadres de différents services – ont été mises sur pied au niveau national ainsi que pour les espaces francophones et germanophones. La « commission recherche francophone », regroupant les responsables de la recherche et du développement (R & D) des HEP de Suisse romande, a ainsi été créé et s’est vue attribuée la mission de soutenir et développer les pratiques de recherche dans les nouvelles HEP jusqu’alors étrangères à cela.

¹ Adresse email : coenp@edufr.ch

2. La revue : *Formation et pratiques d'enseignement en questions*

C'est dans ce contexte que la revue « Formation et pratiques d'enseignement en questions » (FPEQ) a vu le jour. Les responsables R & D des HEP ont vu là un excellent moyen à la fois de répondre à un besoin réel du terrain et de confier à la « commission recherche » un important mandat scientifique. La revue s'est donc fixée comme but :

« d'offrir une plate-forme d'échanges interdisciplinaires et de diffusion de la recherche en éducation au sein de laquelle des expériences peuvent être portées à la connaissance des enseignants et de la communauté scientifique, discutées et soumises à leur critique. Cette revue est une contribution à la visibilité des problématiques qui interpellent formateurs et chercheurs en éducation ainsi qu'aux réponses et propositions qui résultent de leurs expériences et de leurs études. Elle a pour but d'animer le débat scientifique sur la formation des enseignants, la didactique des disciplines scolaires et les pratiques d'enseignement. Elle encourage une réflexion indépendante et critique. »
[<http://www.revuedeshep.ch/>]

En créant une revue scientifique, la « commission recherche » voulait proposer aux formateurs des HEP un « standard » en matière de publications scientifiques. En effet, comme nous l'avons souligné plus haut, la qualification des professeurs a été dès le départ un enjeu majeur dans le processus de tertiarisation des institutions. Cette qualification devait passer obligatoirement par le développement de pratiques de recherche auxquels sont inévitablement associées les publications. Offrir une plate-forme comme la revue FPEQ – répondant aux critères des revues scientifiques à comité de lecture – était à la fois un moyen de montrer aux formateurs le niveau attendu, mais aussi de leur donner une plate-forme accessible pour promouvoir leurs propres écrits.

Le pari a été tenu. Le comité de rédaction, composé des responsables des services R & D de huit institutions francophones et une italophones², a nommé un rédacteur responsable et a sollicité les directions des institutions partenaires pour financer entièrement la nouvelle publication. Parallèlement à cela, elle constituait un comité scientifique qui allait donner son assise académique à la revue. Tous les membres du comité de rédaction ont inclus dans leur cahier des charges une part de leur temps pour traiter de la revue. Ainsi, à tour de rôle, ils ont pu – selon le principe de rédacteur invité – coordonner la publication d'un ou plusieurs numéros veillant au processus de révision des articles pour la partie thématique de chaque volume. Le rédacteur responsable a pris en charge la planification des numéros, la gestion du site internet et les relations avec les rédacteurs invités, les auteurs de la partie varia, le maquettiste, le graphiste et l'imprimeur et, le cas échéant, avec d'autres partenaires.

A raison d'environ deux numéros par année, 17 volumes ont été publiés aujourd'hui. Ils abordent pour la plupart des thèmes transversaux allant du mémoire professionnel à la place

² Il s'agit des institutions suivantes : la Haute école pédagogique Berne-Jura-Neuchâtel (HEP-BEJUNE), la Haute école pédagogique de Fribourg (HEP-FR), la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP-VD), la Haute école pédagogique du Valais (HEP-VS), l'Institut universitaire de formation des enseignants de Genève (IUFÉ), Centre d'enseignement et de recherche francophone pour l'enseignants au secondaire 1 et 2 de Fribourg (CERF), l'Institut de recherche et de documentation pédagogique de Neuchâtel (IRDP), l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana de Locarno, SUPSI.

des technologies dans la formation des enseignants, de la formation aux approches interculturelles aux problématiques de l’insertion professionnelle, des études genres aux pratiques de recherche dans les HEP, ... des thèmes qui se veulent en phase avec les préoccupations des formateurs et des institutions de formation. En outre, un espace varia permet la publication d’articles qui échappent au thème des numéros. A ce jour, 194 articles rédigés par plus de 220 auteurs sont disponibles via un site internet dédié. La revue est tirée à 600 exemplaires et distribuée gratuitement aux formateurs des institutions partenaires ainsi qu’à une cinquantaine d’abonnés situés essentiellement en France, en Belgique et au Canada (Québec).

3. Remise en question et défis

Après dix ans d’existence, la revue FPEQ est à l’heure du bilan. Les institutions qui la financent reconnaissent sa valeur et sa nécessité. Cependant face au nombre de publications et aux évolutions importantes constatées dans le domaine de l’édition scientifique, le Comité de rédaction voit quelques limites au modèle en place et surtout des défis à relever.

3.1 Visibilité et reconnaissance

L’enjeu majeur pour une revue est d’être connue, reconnue et lue. C’est en effet la notoriété et la qualité qui fait qu’une publication est attractive pour les auteurs et les lecteurs. Jusqu’à aujourd’hui, la revue FPEQ n’a pas eu de souci financier, par contre, elle souffre d’un déficit de notoriété. Si les formateurs des institutions de formation la connaissent et soumettent régulièrement des articles, peu d’auteurs non directement sollicités par les rédacteurs invités proposent des papiers à la revue. En ce sens, la revue a bien son public, mais est très peu connue en dehors du cercle des HEP de Suisse romande. Au départ du projet, les membres du Comité scientifique ont fait un effort d’information, mais force est de constater qu’aujourd’hui, cette publication aurait besoin d’un nouveau souffle dans ce domaine. Le nombre de revues va en augmentant et paradoxalement, il semble bien que – poussés par les injonctions de leurs institutions – les chercheurs écrivent de plus en plus, mais lisent de moins et en moins et se centrent plutôt sur des revues prestigieuses quand bien même de très bons textes sont publiés dans des journaux moins connus.

Si l’on trouve facilement les articles publiés dans la revue FPEQ via des moteurs de recherche comme Scholar Google, la revue n’est pour le moment pas indexée dans de grandes bases de données à disposition des chercheurs. Sa reconnaissance par des organismes comme *l’Agence de l’évaluation de la recherche et de l’enseignement supérieur* (AERES) constitue donc un enjeu majeur de ces prochaines années. En outre, des éventuels partenariats avec des plateformes de diffusion comme *revue.org* ou *cairn.info* seraient sans doute profitables pour diffuser plus largement les articles de la revue. Cela nécessite du temps et une probable réorganisation des cahiers des charges des différents responsables. Dans ce contexte, l’ouverture d’un poste de secrétariat scientifique, qui permettrait l’engagement d’une personne mandatée pour constituer un dossier de reconnaissance et pour promouvoir activement la revue, semble aujourd’hui indispensable.

3.2 Adéquation au lectorat

Cette question de visibilité et de reconnaissance amène celle du public que cible la revue. Au départ, il a clairement été décidé de destiner la revue prioritairement aux formateurs d'enseignants. Les sujets abordés concernent leurs champs disciplinaires et leurs domaines de recherche. Cependant, la publication traite d'une seule thématique par numéro (avec une rubrique varia toujours présente) avec le risque de n'intéresser que les personnes concernées par le sujet. Cette option a pourtant été soutenue – dès les premiers numéros – dans le but de favoriser le développement d'une culture commune au sein des formateurs des HEP engageant par exemple les didacticiens à s'intéresser aux problématiques des sociologues ou permettant aux psychologues de croiser leur regard avec celui de leurs collègues spécialistes des sciences de l'éducation. Le but est sans doute louable, peut-être un peu idéal sachant que la plupart des disciplines ont également leurs propres publications. L'intérêt des uns pour les autres trouve peut-être là quelques limites.

La revue reste cependant prisonnière de son premier lectorat – les formateurs d'enseignants – quand bien même elle pourrait également intéresser les enseignants eux-mêmes. Une part de la formation est en effet assurée par des maîtres de stage³ qui accueillent des étudiants dans leur classe. Ces formateurs de terrain sont des partenaires actifs et beaucoup de travaux de recherche portent sur leur travail et pourraient sans doute les intéresser. Se pose alors la question de l'accès à des textes scientifiques, souvent arides, par ce public précis et pas nécessairement préparés à ce type d'écrits. Il conviendrait donc de trouver des formats de publication plus adaptés, par exemple dans leur longueur ou dans leur contenu. Nous sommes ici au cœur d'un débat important qui questionne le sens et la diffusion de la recherche effectuées dans les institutions de formation des enseignants : est-elle un objet déconnecté des réalités du terrain permettant la promotion académique des formateurs et la reconnaissance des institutions ou doit-elle pénétrer les pratiques, les féconder et permettre la promotion d'idées neuves ou une meilleure compréhension des aspects du métier d'enseignant ?

La langue de diffusion constitue un autre sujet de questionnement. Minoritaires dans une Suisse aux trois quarts germanophone, les institutions de formation de Suisse romande tiennent beaucoup à promouvoir le français et soutiennent activement cette idée. La revue est cependant ouverte à d'autres langues comme l'italien dont une institution, provenant du Tessin (canton italophone), est partenaire. L'anglais est également admis et quelques articles ont été publiés dans cette langue. Cependant, la présence de papiers écrits dans une autre langue que le français reste un défi pour le lectorat de la revue. Des échanges sont en outre prévus avec d'autres revues alémaniques (semblables à FPEQ) dans le but de diffuser les travaux de collègues germanophones travaillant également dans le domaine de la formation des enseignants. Plusieurs articles de notre revue ont ainsi été traduits et publiés en allemand ces dernières années et quelques textes, écrits en allemand, seront prochainement diffusés du côté francophone.

³ Ils ont des appellations différentes suivant les institutions : formateurs praticiens, formateurs en établissements, formateurs de terrain.

3.3 Revue papier versus internet

A l'heure d'Internet, la diffusion sous forme papier de la revue fait également débat. Il est évidemment que la publication électronique réduit grandement les coûts. Dans le but de visibiliser davantage la revue et dans une optique d'ouverture, le Comité de rédaction a décidé récemment de donner un libre accès (en texte intégral) à tous les articles de la revue. La diffusion se fait en parallèle à la version papier. La revue est ainsi totalement accessible via Internet rendant du même coup obsolète l'abonnement papier. Nous nous attendons, à termes, à voir le nombre de résiliation des abonnements augmenter.

Selon nos statistiques de fréquentation⁴, nous avons entre 50 et 60 visites du site par mois. Les lecteurs proviennent de Suisse (52%), de France (17%), du Canada (10%), de Belgique (6%), d'Italie (3%), d'Espagne (3%), des Etats-Unis (3%), du Brésil (3%) et d'Angleterre (2%). En outre, ce sont les francophones qui passent le plus de temps sur le site avec une moyenne d'un peu plus de trois minutes. Il faut sans doute en conclure que les visiteurs se rendent sur le site principalement pour lire les sommaires des numéros et pour télécharger des articles. La diffusion électronique de la revue semble être une bonne solution et en tout cas, elle répond à un réel besoin des chercheurs qui souhaitent disposer des textes dans leur version intégrale, rapidement, facilement et si possible, gratuitement.

3.4 Gestion administrative et projets à venir

Gérer une revue scientifique prend du temps et même si la charge est actuellement partagée entre les membres du Comité de rédaction, les défis actuels nécessiteraient de doter la revue de ressources supplémentaires et spécifiques. Que ce soit pour le suivi de l'évaluation des articles, les contacts avec les auteurs, les rédacteurs invités, le maquettiste, le graphiste, le réviseur linguistique, que ce soit pour représenter la revue dans des colloques scientifiques ou pour la promouvoir dans différents réseaux, il apparaît nécessaire de la professionnaliser sur le plan administratif. La suppression complète de la version papier – prévue pour 2015 – et le passage au « tout électronique » permettrait de disposer de ressources financières affectables à un secrétariat sans nécessiter d'investissement supplémentaire de la part des institutions partenaires. Entre autres choses, cela permettrait de répondre plus favorablement aux nombreuses sollicitations concernant la publication d'actes de colloques organisés dans les institutions partenaires. Il serait également possible d'envisager d'autres projets ou développements.

Ainsi la réalisation d'un dossier de reconnaissance, l'évaluation de la revue par des experts externes ou encore l'augmentation du nombre de numéros édités par année deviendraient possibles. Il serait en outre envisageable de mettre en place un système de publication « en continue » pour les articles de la partie varia. Cela permettrait de réduire considérablement le temps d'attente entre le dépôt d'un texte et sa publication. Aujourd'hui ce délai est d'environ six à huit mois et dépend à la fois du nombre de numéros publiés par années (2), du temps pris par les évaluateurs pour apprécier les textes et de la réactivité des auteurs pour les corriger. Avec un système en flux continu, les auteurs verraient leur papier sortir au fur et à mesure.

⁴ Ces données sont fournies par Google Analytics

Par ailleurs, l'idée d'adjoindre une plate-forme d'échanges, permettant aux lecteurs de réagir aux différents articles, est également un objet en discussion. On pourrait trouver là le moyen d'augmenter l'interactivité autour des textes produits et d'amorcer un intéressant débat scientifique. Par ailleurs, l'idée de coupler la sortie d'un numéro de la revue avec la tenue d'un colloque (sur une même thématique) a été admise à plusieurs reprises (notamment pour le mémoire professionnel et les pratiques de recherche) et elle sera reprise en 2015. Le Comité de rédaction voit là un excellent moyen de promotion de la revue.

4. Conclusions

Après dix ans d'existence, la revue FPEQ a trouvé une place au cœur des Hautes écoles pédagogiques et institutions assimilées de Suisse romande et un certain rythme de croisière. Un intérêt réel existe de la part des formateurs et sa présence répond à un authentique besoin.

Malgré cela, la revue FPEQ cherche à se développer encore pour répondre aux exigences d'une revue scientifique de haut niveau, notamment sur le plan de sa reconnaissance. Soucieuse de satisfaire, mais peut-être aussi d'élargir son lectorat, elle doit maintenant se positionner plus clairement dans l'ensemble des publications qui traitent de la formation des enseignants. Elle doit gagner en visibilité tout en gardant ses « standards » de qualité. Autant de défis qui donnent à ce projet tout son intérêt et la promesse de passionnantes évolutions.

5. Références

Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (2014). *L'éducation en Suisse, rapport 2014*. Aarau : CSRE.

Conférence des directeurs de l'instruction publique (2008). *Profession enseignante. Analyse des changements et conclusion pour l'avenir*. Berne : CDIP.

6. Sites

Formation et pratiques d'enseignement en questions : <http://www.revuedeshep.ch/>

Haute école pédagogique BEJUNE : <http://www.hep-bejune.ch/>

Haute école pédagogique de Fribourg : <http://www.hepfr.ch/>

Haute école pédagogique du canton de Vaud : <http://www.hepl.ch/>

Haute école pédagogique du Valais : <http://www.hepvs.ch/>

Institut universitaire de formation des enseignants de Genève : <http://www.unige.ch/iufe/institut.html>

Centre d'enseignement et recherche francophone pour l'enseignants au secondaire 1 et 2 de Fribourg : <http://lettres.unifr.ch/fr/centres/cerf.html>

Institut de recherche et de documentation pédagogique de Neuchâtel : <http://www.irdp.ch/>

Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle : <http://www.ehb-schweiz.ch/fr/Pages/default.aspx>

Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana de Locarno : <http://www.supsi.ch/home.html>